

Le patrimoine militaire niçois



Patrimoine militaire

militaire



militaire1



militaire2



militaire3



militaire4



Dès lors que l'homme s'installe dans un lieu, sa crainte naturelle des éléments comme de ses congénères le pousse à le fortifier. Ainsi, à Nice, dès le Ve siècle avant J-C, les Grecs regardent sans doute la colline du Château comme site défensif pour se protéger des tribus ligures. Utilisent-ils une structure déjà érigée par les autochtones de type " castellaras " ou construisent-ils leur propre citadelle, nous n'en savons rien.

Néanmoins, et ce depuis la fondation de Nikaia, la colline va être utilisée comme lieu de défense de notre cité.

DU CASTRUM MEDIEVAL A LA PLACE FORTE DES SAVOIE



A partir du XIe siècle, nous avons des traces d'habitations attestées sur le site du Château. On y trouve un château fortifié (site actuel de la cascade) ainsi qu'un mur d'enceinte protégeant les maisons du côté le plus accessible, vers le nord. Les comtes de Provence vont, alors que la population s'accroît, devoir continuer la fortification de la ville. Bien que les remparts médiévaux soient encore repoussés au fur et à mesure de l'extension urbaine au XIIIe

siècle, il faut attendre la dédition de Nice à la maison de Savoie en 1388 pour que tout change. Nice devient alors une place forte chargée de protéger la partie méridionale d'un grand Etat et de contrôler l'une des voies de circulation des plus importantes entre Provence et Italie. C'est pourquoi, Amédée VII (1360-1383-1391) s'empare des châteaux de Villefranche, d'Eze et de la Turbie. Ses descendants vont, ensuite, de leurs deniers, réparer tous ces bastions car ils sont en très mauvais état et s'assurer que les garnisons soient suffisantes pour garantir la sécurité en cas d'attaque (le Château n'était défendu que par une douzaine d'homme !). Le siège de 1543 par les armées franco-turques de François Ier et de Barberousse sonne comme la réalisation des craintes de la maison de Savoie. Néanmoins, les travaux entrepris par le duc Charles III (1486-1504-1553) portent leurs fruits et les trois bastions trapus (1) et massifs du front nord, érigés en 1517 pour résister à l'artillerie moderne, sauvent Nice. L'empereur Charles-Quint met ensuite à la disposition de son neveu son propre " suprême ingénieur " militaire, Gianmaria Olgiati, en 1550. Ce dernier conçoit alors un projet de défense militaire établissant un véritable front de mer constitué de fortifications capables de se couvrir l'une l'autre : la citadelle Saint-Elme de Villefranche, le fort du Mont-Alban et la citadelle de Nice (2). La réalisation de ce projet ne pourra commencer réellement que sous Emmanuel-Philibert (3) (1528-1553-1580), lorsque, après la victoire de Saint-Quentin en 1557 et la paix de Cateau-Cambrésis en 1559, il eût amassé les fonds nécessaires. Tous ces travaux sont confiés aux ingénieurs Paciotto, Ponsello et Provana de Leyni. Pour trouver une parade à l'évolution de l'artillerie, les ingénieurs conçoivent un nouveau type de fortification reposant sur deux principes : les remparts abaissés remplis de terre pour amortir les chocs et le tracé dit en étoile, avec des bastions triangulaires réduisant les angles morts. Le fort du Mont-Alban, d'une superficie de 742 m², s'inscrit dans un carré de 40 mètres de côté avec des bastions d'angles en forme d'as de pique très saillants et effilés, terminés en tourelles. Il a été bâti dans les années 1550 avec un remarquable souci d'adaptation au terrain pour résister aux tirs depuis le col de Villefranche au nord, et depuis l'extrémité sud du mont Boron. Sa garnison ne dépassait pas 50 à 70 hommes.

A la même époque, la communauté de Villefranche est mise à contribution pour construire la citadelle (4). Outre les 20 000 écus donnés par le duc, les habitants doivent fournir toutes sortes de prestations en nature et en argent (sable, pailles de bois, huile d'éclairage) et cohabiter avec des centaines d'ouvriers et de soldats. L'ensemble, Saint-Elme et Mont-Alban, est complété par la transformation du bassin de la darse, destiné à abriter la première flotte de guerre de Savoie et à produire des galères. En 1560, l'attention du duc se porte sur la presqu'île de Saint-Hospice (actuel Cap-Ferrat), véritable refuge de pirates et corsaires. Après l'avoir pacifiée, Emmanuel-Philibert compte la fortifier et ce en y établissant un fort du même type que Saint-Elme ou celui du Mont-Alban ainsi qu'une tour du nom de Boze. Enfin, dans les années 1570, le duc crée de toutes pièces une nouvelle citadelle sur le plateau inférieur de la colline du Château, qui sera sans cesse améliorée jusqu'aux années 1690. De plus, les effectifs militaires des Savoie vont être dignes de l'importance stratégique du lieu à défendre, Emmanuel-Philibert mettant en place les bases d'un véritable service militaire. L'édit de Verceil instaure une milice regroupant les hommes de dix-huit à soixante ans en état de porter les armes et convoqués en cas de menace. Les garnisons sont aussi considérablement renforcées, comme au Château où l'effectif est porté à 160 hommes.

L'EPOQUE CONTEMPORAINE CHANGE LES STRATEGIES

Après la destruction du Château et des murailles de Nice ainsi que du fort de Saint-Hospice en 1706, la dynastie de Savoie va changer son dispositif militaire. En effet, les progrès des techniques de combat et de l'artillerie font qu'on ne défend plus une ville avec sa forteresse seule mais en s'appuyant sur toute la géographie de sa région, particulièrement propice autour de Nice. Dès la guerre de Succession d'Autriche (1741-1748), l'Authion devient en somme la nouvelle " citadelle " de Nice. Lors de l'épisode révolutionnaire, les armées sardes tiennent deux ans contre la France en s'appuyant notamment sur ses montagnes. Cette considération

stratégique va peser de tout son poids lorsque Nice devient française en 1860 puisque les deux parties (France et Italie) ont du mal à s'entendre sur la frontière. L'Italie voulait garder la région de l'Authion et de Sospel mais la France n'est pas d'accord. Ce sont donc Tende et La Brigue qui marqueront la limite entre les deux Etats. Les relations vont ensuite se dégrader alors que l'Italie militarise sa ligne de crête de Tende jusqu'au col de la Nava et organise des troupes alpines, spécialisées dans le combat en haute montagne. La France saisit le danger et réplique à la politique italienne en faisant de même à partir de 1877, sous l'impulsion du général Séré de Rivières. Les travaux entrèrent dans une phase active avec l'arrivée à Nice d'une compagnie du génie militaire en 1879, construisant entre 1880 et 1900 une multitude de forts, casemates et batteries le long des montagnes du Mercantour, depuis l'Authion (5) jusqu'à la côte sur les hauteurs de Nice. Sa tâche sera poursuivie dans l'Entre-Deux-guerres dans la montagne. Ainsi, on établit le fort de la Drette au-dessus de Villefranche, celui de la Tête-de-Chien, dominant la Turbie et le fort du Barbonnet, surplombant Sospel et contrôlant la route de Tende. Dans le même temps, commençait la construction de celui du Mont-Chaume d'Aspremont (6), édifice appuyé par de nombreuses batteries sur les collines niçoises : Rimiez, Saint-Aubert, la Batterie russe à Caucade (7), Mont-Boron et Mont-Gros. Quant à l'escadre de la Méditerranée elle est souvent basée dans la rade de Villefranche afin de faire étalage de sa puissance auprès des souverains étrangers. En une dizaine d'années, c'est tout le paysage niçois qui se transforme alors que l'Europe sent la guerre approcher.



ET NICE DEVIENT VILLE CASERNE



Pour répondre aux troupes alpines italiennes, l'état-major expérimenta lui aussi l'entraînement de troupes en montagnes dès 1877. Depuis la destruction du Château, à Nice, les militaires étaient cantonnés en ville dans les casernes Saint-Dominique (actuel palais Rusca (8), construit en 1775-1776 sur les plans de Philippe Nicolis de Robilante) et Saint-Augustin (bâtie en 1817, actuelle caserne Filley, toujours occupé par l'armée). Ces établissements ne correspondaient pas à l'extrême militarisation des Alpes-Maritimes de la fin du XIXe siècle. C'est pourquoi on entreprit la construction, entre 1886 et 1888, de nouveaux logements militaires dans la campagne niçoise : ce sont les casernes Riquier (Saint-Jean d'Angély) (9) et Saint-Roch (Auvare). Sans commune mesure avec leurs prédécesseurs, ces quartiers s'étendent sur 124 hectares (51 pour Saint-Jean

d'Angely et 73 pour Auvare) et accueillent 5000 hommes (la caserne Rusca ne pouvait en loger que 752). Le complexe reçoit donc les nouveaux chasseurs alpins créés en 1888. Il fallait aussi entraîner ces hommes. Au Moyen-âge, c'est la partie nord de la colline du Château, autour des actuels cimetières et de l'église Saint-Martin-Saint-Augustin qui fait office de terrain d'entraînement, d'où le nom niçois de ce secteur, lou Camars, contraction du latin Campus Martis ou champ de Mars. Avec la dépopulation de la ville haute et la construction de la citadelle, au XVIe siècle, on voit apparaître une place d'armes au sud du donjon (actuel terrain de sport). Puis, après la destruction du Château, on aménage au XVIIIe siècle la place Saint-Dominique (actuelle place du Palais), devant la nouvelle Caserne, en place d'armes. Enfin, la place d'Armes (située sur l'actuel palais omnisports Jean-Bouin) est établie en 1823 dans un quartier alors désert pour ne plus déranger le quotidien des habitants de la ville lors des entraînements des troupes. La nouvelle place d'Armes est un vaste rectangle bordé de peupliers de 240 m. sur 125 en bordure du Paillon, entouré d'un mur de 3 m. de base sur 1 m. d'épaisseur. La ville de Nice va désormais vivre au rythme de ses garnisons et d'ailleurs, aujourd'hui, les noms de rue du quartier sont les témoignages de ce passé militaire : boulevard de l'Armée-des-Alpes, place de l'Armée-du-Rhin, place du XVe-Corps, avenue des Diables-Bleus... Ce surnom a d'ailleurs été donné par les Allemands aux chasseurs alpins lors de la Première guerre mondiale afin de saluer leur vaillance dans les tranchées. Nice devient aussi lieu de repos pour les militaires. En effet, le climat doux et agréable est conseillé pour le rétablissement des " gueules cassées " afin qu'ils puissent se remettre des ravages du gaz moutarde utilisé par les Allemands sur le front de l'Est. La villa Furtado-Heine, donnée par sa propriétaire au ministère de la guerre en 1895 accueille les officiers (10). Le souvenir de la Première guerre mondiale reste dans les mémoires avec l'édification du monument aux morts (11) en 1928 qui liste le sacrifice de plus de 4000 Niçois pour la patrie. La ville de Nice poursuit son destin militaire avec l'augmentation des effectifs lors de la Deuxième guerre mondiale où l'on compte jusqu'à 20000 soldats et ce jusqu'en 1988, date de fermeture des casernes niçoises. Aujourd'hui, les étudiants ont remplacé les militaires alors qu'un quartier entier naît là où les armes parlèrent. Un patrimoine entier voit son usage se transformer en parc public, en palais de justice, faisant ainsi oublier la longue, riche et glorieuse histoire guerrière de Nice au profit de son paisible et récent visage touristique.



Pour en savoir plus

Luc Thevenon Du Château vers le Paillon Serre 1999
 Marie Rose Rabaté et André Goldenberg, Villefranche-sur-Mer hier et aujourd'hui Vifa 2002
 Les Alpes Maritimes et la frontière de 1860 à nos jours Serre 1992



